

J A K U B I E Z

Procès-verbal

PROCES-VERBAL

L'an mil neuf cent trente huit le 28 février
1938. Nous HETZLEN Oscar, inspecteur principal de Police Mobile,

Vu la commission rogatoire ci-jointe en date du 14 janvier 1938, de M. Brochard, juge d'instruction du Tribunal de Domfront, à nous transmise pour exécution le 17 même mois par M. le Doyen des juges d'instruction de Paris, et relative à la procédure suivie contre BOUVYER et autres, inculpés d'assassinats.

Avons fait comparaître devant nous CHEMMENT Suzanne, Gabrielle, Lunée, née le 9 octobre 1908 à Paris - XI°) , artiste, demeurant 5 , rue Germain Filon Paris 18°

laquelle déclare :

C'est au bar " GYPSIS " , 20, rue

Cujas, où je travaillais que j'ai fait connaissance vers fin juin 1937, du nommé JAKUBIEZ. Il m'a été présenté par une femme qui, accompagnait le nommé HARISTE Michel dont j'ai lu, depuis, l'arrestation au sujet de l'affaire du C.S.A.R Cette femme ainsi qu'HARISTE étaient clients de l'établissement où je dansais. Elle a prétendu que JAKUBIEZ était son frère, ce qui était faux, je l'ai su après.

JAKUBIEZ venait très souvent au "GYPSIS" en compagnie d'amis, dont le nommé CHERON Raymond et le nommé FILION, individus dont vous me montrez les photographies. Un nommé JANDET Gabriel venait également avec eux. J'ai su depuis que ce nomme JANDET était parti en Espagne Nationaliste.

S.D. -

Je ne saurais vous dire si JAKUBIEZ déversait beaucoup d'argent. Au contraire, il se plaignait qu'il avait des difficultés d'argent

et aussi du côté de sa famille.
d'été au " STONIKI-CLUB " .
S.D.-
Je n'ai jamais su qu'il ait vendu des
tapis.

Lorsque j'ai connu JAKUBIEZ, au
dancing " GYPSIS " , il m'a dit qu'il était
représentant, sans me dire en quelle branche.
Je me souviens parfaitement avoir vu
JAKUBIEZ, vers le 15 juin 1937, avec un gros
pansement au poignet, le gauche, je crois. Il
a d'ailleurs conservé ce pansement une quinzaine
de jours. Il me semble que JAKUBIEZ, à ce sujet,
m'a dit qu'il avait été blessé au cours d'un
accident d'automobile sans ne désigner l'endroit.

J'ai quitté le " GYPSIS " au début de

juillet 1937 pour aller à Mégève faire la saison d'été au " SPORTING-CLUB " . JAKUBIEZ m'écrivait qu'il voulait venir me rejoindre, mais je n'ai jamais voulu le recevoir. J'ai déchiré toutes les lettres qu'il m'adressait. Je me souviens qu'il a fait une grande tournée pendant que j'étais à Mégève. Notamment, il voulait venir me prendre à Mégève pour me conduire à Genève , je n'ai pas répondu à cette proposition.

La dernière fois que j'ai revu JAKUBIEZ c'était au mois de septembre 1937 . Les journaux parlaient de l'attentat de l'Etoile. En lisant cet article, JAKUBIEZ m'a dit : que c'était très bien et que c'était du beau travail . En parlant des deux agents tués lors de cet attentat, Jakubiez m'a répondu : ça n'a pas d'importance, c'est des flics " ... J'ai dit à mon ami que ses paroles n'étaient pas bien et je ne l'ai plus revu depuis. Il ne m'a jamais écrit.

Je n'ai jamais fait le moindre voyage

en compagnie de JAKUBIEZ.

J'ignore qui a soigné la blessure
de JAKUBIEZ.

Lecture faite, persiste et signe

.....

D.

PROCESSUS-VERBAUX.

Il m'a été présenté par un individu que je reconnais
L'an mil neuf cent trente huit le vingt huit
février,
jour de notre rencontre au café BIGNON, 170 St-
Michel, Nous, LETHEN, Oscar, inspecteur principal
de police, que je reconnais dans le même

lot de pièces
Vu la commission rogatoire ci-jointe, en
date du 14 janvier 1938, de Monsieur Brochard,
Juge d'instruction du Tribunal de Donfront, à nous
transmise pour exécution le 17 du même mois par
Monsieur le Doyen des Juges d'instruction de la
Seine, et relative à la procédure suivie contre
BOUYER, Jean, FAURAN, Jacques, FUIRoux, Robert,
et tous autres, inculpés d'assassinats

Avons fait comparaître devant nous
ABOU Lucienne, 33 ans, dactylographe, demeurant
88 rue Edouard Vaillant à Afortville (Seine).
Lequel a déclaré :

En, nous J'ai connu JAKUBIEZ au mois de mai 1937; il m'a été présenté par un individu que je reconnais dans le lot de photographies que vous me représentez et que vous me dites se nommer GAUVILLE Pierre. Le jour de notre rencontre au café DUFONT, Brd St-Michel, JAKUBIEZ était en outre accompagné d'un aviateur militaire, que je reconnais dans le même lot de photographies et que vous dites être le nommé CILRON Raymond.

Je suis Ce même jour JAKUBIEZ m'a invité à aller dîner chez lui en compagnie du nommé GAUVILLE. Il était environ 20 heures 30. Nous avons été rejoints vers 22 heures par CILRON. Ce dernier nous a fait savoir qu'il avait dîné avec sa mère. Je me souviens maintenant que c'était un dimanche, car cet aviateur devait rejoindre son corps.

S.I. - Partie de l'avant bras sa longueur était d'environ 20, c'est J'ai revu JAKUBIEZ, trois fois en tout, la seconde fois, quinze jours plus tard envi-

ron, nous avons pris l'apéritif au Café DUPONT? il était seul. Nous avons été nous promener au jardin du Luxembourg, vers 17 heures et je l'ai quitté vers 19 heures 30.

Le 12 juin, j'ai reçu un pneumatique signé DISLI, je savais que ce pseudonyme s'appliquait à JAKUBIEZ. Dans ce pneumatique, il me fixait rendez-vous pour le lendemain, dimanche 13 juin à 16 heures, toujours au même café DUPONT.

Je suis allée au rendez-vous fixé, JAKUBIEZ était seul, en arrivant, il m'a dit que son camarade GAUBILLE venait de le quitter.

J'ai remarqué qu'il avait un panserment à une main, il m'est toutefois impossible de vous dire laquelle. Ce panserment était assez gros, il commençait du milieu de la main et recouvrait une partie de l'avant bras, sa longueur était d'environ 25 centimètres.

Après notre départ du café DUPONT, vers

d'autres détails et je n'ai pas
17 heures, je suis allée avec JAKUBIEZ au jardin
dans lequel se trouvait une JAKUBIEZ, avenue de
du Luxembourg, où nous devions rencontrer Gauville.
Le dernier pensement avait été fait par un
Ce dernier n'y étant pas, et Jakubiez se sentant
sans pouvoir lequel, GAUVILLE a appelé
très fatigué, nous avons pris un taxi, qui nous a
conduit à son domicile, il était dix huit heures
environ.

JAKUBIEZ ne m'a rien dit pendant l'interrogatoire.
Vers 20 heures 30 GAUVILLE est venu
nous rejoindre et avant de dîner ensemble GAUVILLE
en ma présence, a refait le pensément de JAKUBIEZ.
J'ai constaté que JAKUBIEZ avait une blessure
assez profonde à un poignet; je ne puis vous pré-
ciser si cette blessure était interne ou externe,
son avant bras ainsi que sa main étaient très
enflés, J'ai remarqué qu'il était très pâle et
affaibli.

lorsque j'ai été interrogé le 25 octobre
1937 par M. JOUARD, commissaire de police de vos-

S.I.-

Sur ma demande, JAKUBIEZ m'a raconté
qu'en " chahutant " avec des amis ils s'était
blessé avec une bouteille; il ne m'a pas donné
D'ailleurs, portant comme adresse, Etat-Major

d'autres détails et je n'ai pas insisté. Cependant je ne souviens que JAKUBIEZ n'avait dit que le premier pansement avait été fait par un pharmacien sans indiquer lequel. GANVILLE a ajouté que c'était lui qui faisait les pansements.

S.I.-

JAKUBIEZ ne m'a jamais répondu lorsque je lui demandais ce qu'il faisait exactement. Il m'a dit qu'il voyageait beaucoup et qu'il ne savait jamais où il pouvait se trouver le lendemain. Je sais que son camarade qui s'était dit GAUDIN, en réalité GANVILLE exerçait la profession d'imprimeur ou plus exactement qu'il faisait des clichés pour les journaux illustrés.

Lorsque j'ai été interrogée le 25 octobre 1937 par M. JOBARD, commissaire de police de vos services, j'ai remis à ce fonctionnaire un pneumatique en date du 12 juin 1937, signé DISLI; une carte lettre en date du 1er juin 1937 signée DARDE Raymond; portant comme adresse, Etat-Major

Sans dénomination 15° Escadre à AVORD (Cher) ; une lettre et son
enveloppe, datées du 21 mai 1937, signées Roger GAU-
DIN, 15 rue Thérèse , à Paris 15°

Comme je vous l'ai dit d'autre part, je
sais maintenant que GAUDIN n'est autre que GAJVILLE
Pierre et que DARDE Raymond est CHIRON Raymond/
que la vérité, a depuis ce moment :

Je possède chez moi quelques correspondan-
ces de l'aviateur en question et de JAKUBIEZ; je
vous les remettrai ultérieurement.

S.I.-
J'affirme n'avoir jamais effectué de voya-
ges avec JAKUBIEZ, notamment en Suisse ou en Belgi-
que. Je ne l'ai jamais vu en possession d'une
automobile.

Je n'ai plus revu JAKUBIEZ et ses amis
après le 13 juin 1937.

Lecture faite persiste et signe
L'inspecteur Principal

....

2ème déposition

Et ce jour, quatre mars, mil neuf cent trente huit entendons à nouveau ABOU Lucienne, 33 ans, domiciliée, 88 rue Edouard Vaillant, Alfortville, laquelle, après avoir déclaré n'être parente, alliée, ni au service des inculpés et avoir prêté serment de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, a déposé comme suit :

" cet enlèvement. Comme je vous l'ai promis, j'ai
" recherché chez moi la correspondance qui m'a été
" adressée par JAKOBIEZ, dit " DISLI ", j'ai
" découvert et je vous renets une carte-pneuma-
" tique en provenance du bureau des Postes " Paris
" 100, rue Claude Terrasse, 11 heures 55, 8 juin
" 1937, et ainsi conçu:
" qu'il m'a envoyé un autre pneumatique, celui
" du deux " mardi matin, petite lulu, veuillez
" m'excuser, il m'est impossible d'être ce soir au
" rendez-vous, étant absent de Paris. Voulez demain
" soir mercredi, je vous attendrai, même endroit,
" même heure. Baisers. Disli " de JAKOBIEZ
" portait un pansement assez grand à un poignet.

et c'est ce " Je me souviens parfaitement qu'il ne
" m'a pas été possible de me rendre à ce rendez-
" vous du mercredi 9 juin 1937, que me fixait
" JAKUBIEZ à l'endroit habituel , c'est à dire à
" la sortie du métro " porte de St-Cloud " côté
" avenue de Versailles , vers 18 h 30. Je ne
" ne rappelle pas aujourd'hui les raisons de
" cet empêchement. Toujours est-il que je me
" souviens , qu'après avoir reçu ce pneumatique
" je suis allée, soit le 8 juin, soit le 9 juin,
" vers seize heures, déposer un mot chez la
" concierge de JAKUBIEZ, pour aviser ce dernier
" que je ne pourrais me rendre à ce rendez-vous.
" Je suppose que c'est en réponse à mon " mot "
" qu'il m'a envoyé un autre pneumatique, celui
" du douze juin, saisi par M. le Commissaire
" Jobard, dans lequel il me fixait rendez-vous
" pour le dimanche 13 juin, seize heures, chez
" Dupont " boulevard St-Michel . C'est à ce
" rendez-vous que j'ai remarqué que JAKUBIEZ
" portait un pansement assez grand à un poignet.

et c'est ce même soir, chez lui, vers 21 heures,
" que j'ai assisté au pansement que lui a fait
" Gauville.

S.D. -

Il ne m'est pas possible de vous
" dire si entre les deux pneumatiques, celui du 8
" juin et celui du douze juin, j'ai reçu une
" correspondance quelconque de JAKUBIEZ.

S.D.

A ma demande, JAKUBIEZ n'a dit que
s'il n'était pas venu au rendez-vous du mardi
8 juin 1937, c'est qu'il était absent de Paris,
sans autre précision.

S.D.

Les trois fois que j'ai vu JAKUBIEZ,
il portait un costume foncé, toujours le même
me semble-t-il. Je ne saurais le reconnaître.

Lu , persiste et signe

L'inspecteur Ipal de Police
Mobile

....

Nous annexons au present la carte pneumatique à nous remise par le témoin et décrite ci-dessus.

L'inspecteur principal de Police Mobile

.....

Annexons également, une photographie de la carte pneumatique datée du 12 juin 1937, adressée par Jakubiez à Melle ABOU, Lucienne, lui fixant un rendez-vous pour le lendemain.

L'original remis par le témoin à M. le Commissaire de Police JOYARD, le 6 octobre 1937, se trouve entre les mains de M. BETHUNE, juge d'instruction au Parquet de la Seine.

L'inspecteur Ppal

.....